



### Eglise du Saint-Sacrement

**Exposition « *La Fête-Dieu, mémoire de Liège : souvenirs et traditions populaires* »**

L'Eucharistie « dans la ville et dans la vie » (I) :  
Les cortèges du VII<sup>e</sup> centenaire de l'institution de la  
Fête-Dieu (juin 1946).

Manifestation organisée par l'association « Sursum Corda » avec le concours de Monsieur Yves CHARLIER et la Bibliothèque du Séminaire de Liège, Monsieur Christian DURY et les Archives du diocèse de Liège, le Musée de la Vie Wallonne , Monsieur Patrick ANSIA, les Bénédictines de la PAIX-NOTRE-DAME, Monsieur Michel WATELET et la Fabrique de l'église Saint Jacques à Liège, les Ateliers de reprographie Cogephoto à Liège.

Visites accessibles :

- tous les jours de la semaine du lundi 13 juin au samedi 18 juin de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00, sauf le jeudi 16 juin ;
- prolongation le dimanche 19 juin de 14h00 à 16h00.

Pour aider à suivre l'exposition, nous avons reproduit la 4<sup>e</sup> partie de la plaquette : « Fête-Dieu. VII<sup>e</sup> centenaire 1246 Liège 1946. LE VII<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA FÊTE-DIEU A LIÈGE » (éditions Soledi (37, rue de la Province, Liège)

### Programmes des cortèges

1. Les quatre cortèges jubilaires.
2. Sonorisation des cortèges.
  - A. - Composition des programmes.
  - B. - Technique de la réalisation.
3. Programme des œuvres musicales qui seront diffusées pendant les cortèges.
4. Les bateaux et les chars. - Commentaires de M. Hubert Colleye.
  - A. - La procession nautique du dimanche 16 juin.
  - B. - Les cortèges processionnels des 23 et 30 juin.

# PROGRAMME DES FÊTES EUCHARISTIQUES JUBILAIRES 1946

SAMEDI 15 JUIN

A 18h : Sonnerie des cloches dans toutes les églises du diocèse, pour annoncer l'ouverture des solennités.

A Liège, concert de carillons.

DIMANCHE 16 JUIN

Fête de la Sainte Trinité

JOURNEE DES ENFANTS

A 10h : Dans trente églises de Liège, grand'messe pour les enfants du diocèse.

Dans la cour du Palais de justice, grand'messe pour les enfants des Doyennés de Liège.

A Saint-Martin, grand'messe solennelle dont les chants seront exécutés par la Chorale du Petit Séminaire de Saint-Trond.

A 11h30 : En la Basilique Saint-Martin, où fut célébrée pour la première fois la Fête-Dieu, ouverture des Fêtes jubilaires par S. E. M<sup>gr</sup> l'Evêque : Lecture de la Bulle Pontificale - Allocution par S. E.

M<sup>gr</sup> l'Evêque - Le *Lauda Sion* solennel - Bénédiction du Saint Sacrement.

A partir de 13h30, pèlerinage des enfants à la Basilique du Saint-Sacrement.

A 14h45 : Exécution du « Jeu de la Cité », jeu radiophonique, au Jardin d'Acclimatation.

A 15h : Départ de la procession nautique, de Sainte-Foy.

A 17h30 : Bénédiction finale au Jardin d'Acclimatation.

Le soir, concert de carillons et illumination de la Basilique Saint-Martin.

## LUNDI 17 JUIN

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour les Doyennes de Malmédy (allemand), Saint-Vith et Eupen.

à Saint-Martin, pour les Doyennes de Herve, Malmédy (wallon), Sprimont.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les Doyennes de Herve, Malmédy (wallon) et Sprimont.

à Saint-Martin, pour les Doyennés de Malmédy (allemand), Saint-Vith et Eupen.

HOMMAGE DE 15.000 TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES A L'EUCCHARISTIE

A 19h30, au Stade Saint-Martin (rue Saint-Laurent), grand rassemblement : Chœur parlé. - Allocution de M. le Chanoine Cardijn.

A 21h : Grand'messe avec assistance pontificale.

## MARDI 18 JUIN

A 8h30 : A Saint-Martin, grand'messe pour le Doyenné de Saint-Jacques, à Liège.

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour les Doyennés de Maeseck, Mechelen, Visé (flamand).

à Saint-Jacques, pour les Doyennes de Ferrières, Nandrin, Visé (wallon).

à Sainte-Marguerite, pour les Doyennés de Braives, Hannut et Waremme.

A 14h : A Saint-Martin, salut pour les Doyennes de Braives, Hannut et Waremme.

A 15h : A Saint-Martin, salut pour le Doyennés de Maeseck, Mechelen et Visé (flamand).

A 16h : A Saint-Martin, salut pour les Doyennés de Ferrières, Nandrin et Visé (wallon).

### JOURNEE DE LA FEDERATION DES FEMMES CATHOLIQUES BELGES

A 10h30 : A Saint-Martin, grand'messe pontificale. Allocution par le R. P. VAN DER STRATEN-WAILLET, S. J.

A 14h30 : au Palais Mosan (Jardin d'Acclimatation), assemblée générale présidée par S. E. M<sup>gr</sup> Kerkhofs, Evêque de Liège.

A 20h : En la salle du Conservatoire, conférence par le R. P. HENUSSE, S. J. : « La Cène, Symbole et... réalité ».

Concert spirituel. Aux orgues : M. P. Froidbise, professeur au Conservatoire.

## MERCREDI 19 JUIN

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour les Doyennés de Dison-Verviers.

à Saint-Jacques, pour les Doyennes de Glons et Stavelot.

à Saint-Martin, pour les Doyennes de Genk, Hasselt.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les Doyennés de Genk, Hasselt.

à Saint-Martin, pour les Doyennes de Glons, Stavelot.

A 16h : à Saint-Martin, salut pour les Doyennés de Dison-Verviers.

HOMMAGE A L'EUCARISTIE DES HOMMES ET  
JEUNES GENS DES 25 PAROISSES DE LA VILLE DE LIEGE

A 20h : Départ de la Procession qui se rendra de Cornillon à Saint-Martin.

A 22h : A Saint-Martin, Manifestation Eucharistique, sous la direction du R. P. Dantine, O. P.

A 23h : Office du Saint Sacrement, composé par saint Thomas d'Aquin, O. P., et chanté par les RR. PP. Dominicains.

A 24h : Grand'messe solennelle, selon le rite dominicain.

## JEUDI 20 JUIN

### FETE-DIEU

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe célébrée par M<sup>gr</sup> CREUSEN, Vicaire général.

A 10h : A Saint-Martin, grand'messe pontificale, célébrée par S. E. M<sup>gr</sup> KERKHOF, Evêque de Liège. - Sermon par M<sup>gr</sup> CHEVROT, prédicateur de Notre-Dame de Paris.

A 17h : A Saint-Martin, vêpres pontificales. - Sermon par S. E. M<sup>gr</sup> LE COUEDIC, Evêque de Troyes. - Salut solennel. Le service

du chœur et les chants seront assurés par les élèves du Grand Séminaire.

Le Saint Sacrement sera exposé depuis minuit jusqu'après l'office du soir.

A 20h30 : « LE MYSTERE DE LA MESSE », par les « Compagnons de Saint-Lambert », en la grande salle du Collège Saint-Servais.

## VENDREDI 21 JUIN

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe.

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour les Doyennes de Chênée et Spa.

à Saint-Martin, pour les Doyennés de Gingelom et Landen.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les Doyennés de Gingelom et Landen.

à Saint-Martin, pour les Doyennés de Chênée et Spa.

A 20h : A Saint-Martin, salut et sermon par M<sup>gr</sup> CHEVROT.

## SAMEDI 22 JUIN

JOURNEE DE LA JEUNESSE DES COLLEGES DE LA PROVINCE DE LIEGE

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe.

A 10h30 : Grand'messes pontificales :

A la Cathédrale, pour les Collèges de Saint-Roch, Stavelot, Visé, Herstal, Liège Saint-Barthélemy, Institut Saint-Paul, Dolhain, Eupen, RR. PP. Salésiens et l'Ecole Apostolique de Visé. (Allocution par M. le Chanoine VIEUJEAN, professeur à l'Université de Louvain.)

A Saint-Martin, pour les Collèges de Huy, Waremme, Seraing, Herve, l'Institut professionnel Saint-Laurent de Liège, Herstal et Fraipont, et les RR. PP. Croisiers de Hannut.

A 20h : A Saint-Martin, salut et sermon par M<sup>gr</sup> CHEVROT.

## DIMANCHE 23 JUIN

A 10h : A la Cathédrale, grand'messe pontificale (messe composée à l'occasion du Jubilé par M. J. Jongen, directeur honoraire du Conservatoire de Bruxelles, exécutée par la Chorale de la Cathédrale).

A 10h : A Saint-Martin, messe en rite oriental pour les Ukrainiens.

A 15h : Grande Procession jubilaire, rehaussée par la présence d'Evêques de Belgique et étrangers.

Participation de 15.000 hommes et jeunes gens de la province de Liège.

Vers 15h : Diffusion du « Jeu de la Cité ».

A 14 h : Formation du cortège, boulevard de la Sauvenière et boulevard d'Avroy.

Itinéraire de la procession : Boulevard d'Avroy, rue Bertholet, rue des Clarisses, rue des Carmes, place du XX Août, rue de l'Université, place de la République Française, rue Joffre, place Foch, place Saint-Lambert (bénédiction du Saint-Sacrement), rue de Bex, place du Marché, rue des Mineurs, rue Hors-Château, place Janson, rue Féronstrée, rue du Pont, rue de la Cité, rue de la Cathédrale, rue Pont d'Avroy. Bénédiction finale au rond-point du Pont d'Avroy.

## LUNDI 24 JUIN

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour le Doyenné de Seraing.

à Saint-Martin, pour les Doyennés de Looz et de Saint-Trond.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les Doyennes de Looz et Saint-Trond.

à Saint-Martin, pour le Doyenné de Seraing.

A 20h : A Saint-Martin, salut et sermon par M<sup>gr</sup> CHEVROT.

## MARDI 25 JUIN

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe.

A 8h : A Saint-Martin, grand'messe pour le Doyenné de Liège-Saint-Nicolas.

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour les Doyennés de Couthuin et Huy.

à Saint-Jacques, pour les Doyennés de Hozémont, Saint-Georges et Villers-l'Evêque.

à Saint-Martin, pour les Doyennés de Brée, Hamont, Herck et Peer.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les Doyennes de Brée, Hamont, Herck et Peer.

à Saint-Martin, pour les Doyennés de Couthuin et de Huy.

A 16h : A Saint-Martin, salut pour les Doyennés de Hozémont, Saint-Georges et Villers-l'Evêque.

A 20h : A Saint-Martin, salut et sermon par M<sup>gr</sup> CHEVROT.

## MERCREDI 26 JUIN

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe,

A 8h30 : à Saint-Martin, grand'messe pour le Doyenné de Liège-Saint-Barthélemy.

A 10h30 : Grand'messes :

à la Cathédrale, pour les Doyennés de Tongres et Vlijtingen.

à Saint-Martin, pour les Doyennes d'Aubel, Montzen et Soumagne.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les Doyennés d'Aubel, Montzen et Soumagne.

à Saint-Martin, pour les Doyennes de Tongres et Vlijtingen.

A 20h : A Saint-Martin, salut et sermon par M<sup>gr</sup> CHEVROT.

## JEUDI 27 JUIN

A 7h : A Saint-Martin, grand'messe.

A 10h : A Saint-Martin, grand'messe pour le Doyenné de Liège-Saint-Martin.

A 10h30 : A la Cathédrale, grand'messe pour les Doyennés de Beeringen et Bilsen.

A 15h : A Saint-Martin, salut pour les Doyennés de Beeringen et Bilsen.

A 20h : A Saint-Martin, clôture de l'octave. - Salut et sermon par le R. P. I. DRAIME, O. P.

VENDREDI 28 JUIN  
FETE DU SACRE-CŒUR  
JOURNEE DE REPARATION DANS TOUTES LES  
PAROISSES DU DIOCESE.

JOURNEE DE L'A. C. J. B. F. DU LIMBOURG ET DE  
LIEGE.

A 10h30 : Au Stade Saint-Martin (rue Saint-Laurent),  
grand'messe pontificale pour 10.000 jeunes filles de l'Action  
Catholique.

Allocution par M. le Chanoine PHILIPS, professeur à  
l'Université de Louvain.

A 14h : En la salle des Fêtes du Collège Saint-Servais,  
assemblée générale pour l'A. C. J. B. F. de la province de Liège.

A 15h30 : A la Cathédrale, salut et sermon par M. l'Abbé  
CLESSE, aumônier provincial de l'A. C. J. B. F.

SAMEDI 29 JUIN  
JOURNEE CONSACREE A NOTRE-DAME DU  
SAINT-SACREMENT

A 10h30 : A la Cathédrale, grand'messe pontificale pour les  
élèves des RR. PP. Jésuites.

A 10h30 : A Saint-Martin, grand'messe pontificale pour les  
élèves des Frères des Ecoles chrétiennes.

A 15h : Saluts :

à la Cathédrale, pour les élèves des Instituts des Frères des  
Ecoles chrétiennes.

à Saint-Martin, pour les élèves des Collèges des RR. PP.  
Jésuites.

## DIMANCHE 30 JUIN JOURNEE DE CLOTURE

A 7h : Ordination sacerdotale à la Cathédrale.

A 10h30 : Dans la cour du Palais de Justice, grand'messe avec assistance pontificale de S. E. le Cardinal VAN ROEY, Archevêque de Malines, pour les hommes et jeunes gens des Ligues du Sacré-Cœur du Limbourg.

A 10h30 : à Saint-Martin, grand'messe avec assistance pontificale de S. E. le Cardinal de JONG, Archevêque d'Utrecht, pour les pèlerins du Limbourg hollandais.

A 15h : Deuxième sortie de la Grande Procession Jubilaire, rehaussée par la présence de Cardinaux et évêques belges et étrangers.

Participation de 15.000 hommes et jeunes gens du Limbourg.

A 14h : Formation du cortège à Cornillon.

Itinéraire : Rue d'Amercœur, rue Entre-deux-Ponts, rue Puits-en-Sock, rue Chaussée des Prés, quai des Tanneurs, pont des Arches, quai de la Batte, rue de la Cité, rue Léopold, place Saint-Lambert, place Notger, rue de Bruxelles, place des Bons-Enfants, rue Léon Mignon, rue Saint-Séverin, Mont Saint-Martin, rue Publémont, rue Sainte-Marguerite, rue Fraigneux, rue Hocheporte.

Bénédiction finale du haut de la tour de Saint-Martin.

# PROGRAMME DES CORTEGES

## 1. LES QUATRE CORTEGES JUBILAIRES

Quatre grands cortèges vont parcourir la Ville de Liège au cours de ce mois de juin jubilaire.

Le 16 juin un cortège nautique défilera devant 40.000 enfants le long de la Meuse. Il comprendra de 80 à 100 bateaux qui partiront de Sainte-Foy à 16 heures pour arriver à la hauteur du Jardin d'Acclimatation où se donnera la bénédiction finale à 17h30.

*La bénédiction du cortège nautique sera donnée de la terrasse du Mosan, au Jardin de l'Acclimatation.*

Un cortège nocturne parcourra la ville le 19 juin depuis Cornillon jusqu'à Saint-Martin. Ce cortège sera un hommage à l'Eucharistie des 25 paroisses de la Ville de Liège.

Le départ de la procession s'effectuera à 20 heures et la cérémonie finale à 22 heures à Saint-Martin où aura lieu la manifestation eucharistique suivie de la Grand'messe solennelle à 24 heures.

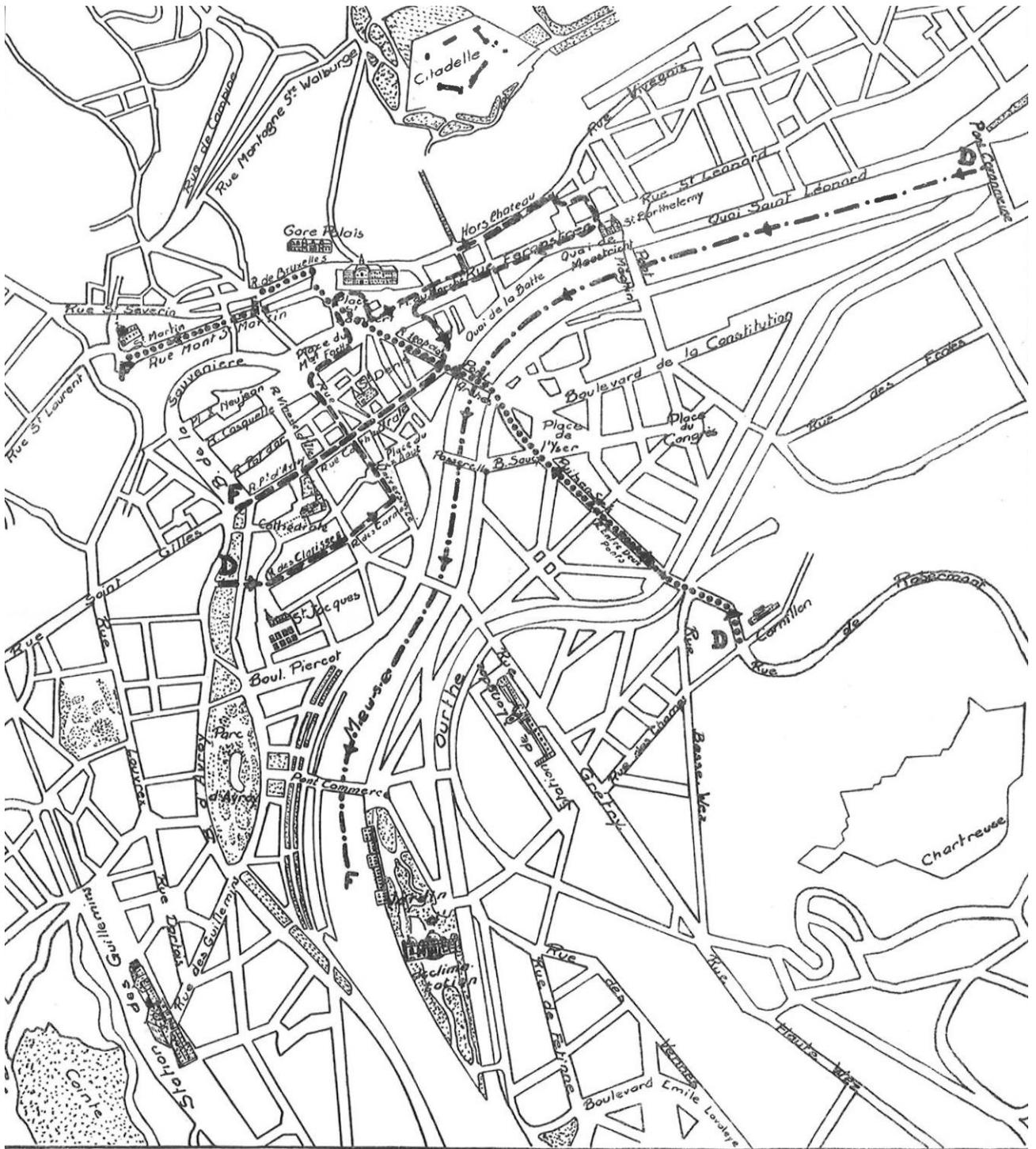
Le 3<sup>e</sup> cortège, le 23 juin, constitue la grande Procession jubilaire à laquelle participeront de 10 à 15 mille hommes et jeunes gens de la Province de Liège.

Ce cortège parcourra la Ville depuis le Boulevard de la Sauvenière d'où il partira à 15 heures pour y revenir à 18 heures, heure à laquelle aura lieu la bénédiction finale.

Une cérémonie solennelle se déroulera à la place Saint-Lambert à 16h45 en présence de NN. SS. les Evêques de Belgique et d'Evêques étrangers.

Le dernier cortège, le 30 juin, suivra le même itinéraire que le cortège nocturne, allant de Cornillon (départ : 15 h) à Saint-Martin où la bénédiction finale sera donnée à 17h30 du haut de la Tour de Saint-Martin.

Ce cortège, spécialement destiné aux pèlerins de la province du Limbourg (3<sup>e</sup> cortège), aura la même composition que la grande procession jubilaire.



- > Procession nautique du 26 juin 1946.
- > Procession du 23 juin 1946.
- .....> Procession du 30 juin 1946.
- TD Depart.
- Fin.

MAISON  
BOUSSART ET BOULANGER  
PHOTOPLAN  
11 RUE DE SERBIE  
LIEGE

## 2. SONORISATION DES CORTEGES

### A. Composition des programmes

Quand la technique moderne et ses ressources extraordinaires s'accordent à l'art le plus pur, pour servir une cause aussi glorieuse et infinie que celle de l'Eucharistie, il n'en peut résulter vraiment qu'une splendide réalisation.

C'est sous ce signe, précisément, que se placent les fêtes du VII<sup>e</sup> centenaire de la FETE-DIEU. Technique et art s'accordent en effet et unissent leurs efforts pour que ces fêtes soient à la fois dignes du Sauveur du monde et du passé prestigieux de la Cité Ardente. Après six années de deuil et d'angoisse, de souffrances et de larmes, Liège, d'un seul coup, va retrouver en juin son caractère véritable de cité vivante et joyeuse, chrétienne et enthousiaste.

Jamais cortèges plus fastueux n'auront défilé à travers les rues de la ville. Jamais climat particulièrement puissant n'aura baigné la ville entière.

En disant cela, tout de suite, je me heurte à une des difficultés que rencontrèrent les organisateurs : plonger la ville entière dans un climat de liesse chrétienne ! Préparer les spectateurs à voir défiler les quatre processions grandioses et à les comprendre. Leur expliquer...

Ces temps modernes sont des temps de pseudo-miracles techniques et rien aujourd'hui ne paraît impossible dans des questions semblables. La Société d'Information Internationale (S. I. I.), spécialisée dans l'élaboration et la réalisation de programmes métaphysiques, s'est chargée de ce gros travail et est parvenue à vaincre la difficulté, à résoudre le problème.

Sans doute est-ce un fameux problème que de traduire par des cortèges l'idée de l'Eucharistie, et d'exprimer par des chars ou des bateaux habilement décorés tout le génie chrétien contenu dans l'histoire d'une ville comme Liège. Mais de tout temps on a organisé des cortèges et des processions, et les artistes de tous les siècles ont compris la grandeur infinie des thèmes qu'on leur proposait à chaque centenaire depuis 1246.

Le problème de la S. I. I. est un problème nouveau. Sur les trottoirs des rues, sur les berges du fleuve la foule est massée, la foule intéressée qui, pendant des heures, va stationner dans l'attente des cortèges. Comment la préparer, comment lui expliquer ensuite la grandeur des tableaux qu'on lui propose : ces groupes allégoriques traduisant l'histoire du Corps du Christ et son rapport intime avec la vie de la Cité ?

D'accord avec la puissante firme Bell-Téléphone, la S. I. I. établit aussitôt des plans de la ville, divise les parcours des différents cortèges en secteurs, étudie les emplacements des amplificateurs et des innombrables diffuseurs qui doivent créer l'atmosphère demandée. Des micros doivent permettre en outre de donner des instructions à la foule ou aux processionnants. Un central doit contrôler le tout.

Evidemment en quelques lignes, cela paraît tout simple, mais il convient de dire que pour la première fois au monde, problème aussi compliqué au point de vue technique aura été abordé et résolu.

D'où vient la complication ? Mais du simple fait que les diffuseurs ne peuvent donner à la même minute le même programme sur l'itinéraire d'un des cortèges. Il faut prévoir un programme qui, partant de la liesse populaire, prépare la foule qui attend sur les trottoirs, à la venue du cortège. Il faut lui rappeler l'histoire de la Cité, lui parler du cortège qu'elle va voir défiler, lentement, la plonger dans le climat religieux, lui dire la merveille de l'Eucharistie et l'enthousiasmer. ..

Tout différent est le programme qui encadre le cortège. Essentiellement religieux, il doit retrouver les grandes acclamations religieuses. Il doit prier et chanter, faire prier et faire chanter.

Enfin, et notamment dans le Cortège Nautique qui va défiler sur la Meuse, sous les yeux ravis de 40.000 enfants, il s'agit de faire alterner le chant des rives et celui des bateaux.

Seuls des artistes pouvaient réussir cette gageure. Retrouver dans toute l'histoire de la Musique les pièces religieuses et particulièrement les pièces musicales de l'Eucharistie, ainsi que donner de grandes fresques de la musique liégeoise, et recréer cette liesse populaire, simple, puissante, cette « Magna Vox » qui longtemps fut l'hymne liégeois.

Serons-nous indiscrets en disant que les commentaires parlés sont écrits par un de nos meilleurs écrivains liégeois : Hubert Colleye, le sensible auteur qui, en toute occasion, magnifia la Cité Ardente. Nul mieux que lui, nous semble-t-il, ne pouvait réussir ces textes, les écrivant simplement, en y mettant toute son âme de poète et de chrétien.

Quant à la partie musicale, il est certain qu'elle est importante dans la constitution des différents programmes. Des artistes ont interprété spécialement en studio et enregistré sur disques les pages immortelles dont on n'a pu retrouver les enregistrements. D'autres composent une musique de fond qui doit lier les textes et les pièces musicales.

C'est tout un peuple d'artistes et de techniciens qui a travaillé à la réalisation de cette sonorisation puissante des fêtes de la seconde quinzaine de juin à Liège.

Signalons, à cet égard, l'œuvre originale et purement radiophonique du « Jeu de la Cité », écrite spécialement pour les fêtes eucharistiques de Liège par M. Carlo Queeckers et dont la composition musicale est due à M. Claude Grafé ; les arrangements musicaux de M. Maurice Weynandt qui a assuré la direction musicale de l'ensemble des programmes.

Ce jeu sera exécuté au cours de la procession nautique (16 juin), vers 14h45, secteur de l'Acclimatation, ainsi qu'au cours de la grande procession jubilaire (23 juin), vers 15 heures, place Saint-Lambert.

## B. Technique de la réalisation

Ne voulant négliger aucun facteur de succès, la Société d'Information Internationale ne pouvait mieux faire que de confier la sonorisation de ces cérémonies grandioses à l'importante société Bell Telephone Manufacturing Company d'Anvers, qui est spécialisée dans le domaine de la captation, de la transmission et de l'amplification de la parole et de la musique. Cette fois, les ingénieurs de Radiobell avaient à résoudre des problèmes techniques nouveaux et à réaliser un ensemble d'installations comme jamais on n'en conçut sur le continent.

En effet pour permettre à la formidable masse de participants et de spectateurs de suivre le déroulement des processions, pour obtenir le synchronisme parfait des différentes cérémonies, pour assurer une diffusion parfaite, égale et progressive des chants, des orchestres, des orgues, des carillons, il faudra utiliser toutes les ressources de la science et de l'art radiophoniques.

Cette vaste réalisation nécessitera la mise en œuvre d'une station d'émission, d'une centrale téléphonique spéciale, de douze amplificateurs de conception nouvelle, de récepteurs à haute sensibilité, de 250 haut-parleurs de grande puissance, de 16.000 mètres de câble et le concours d'une pléiade d'ingénieurs et de techniciens. Tantôt les ondes sonores partiront d'un studio central pour être conduites par des câbles à des amplificateurs au relais d'où elles seront confiées à des haut-parleurs qui les libèreront dans les rues ; tantôt ces ondes seront lancées dans l'éther pour être captées à distance par des récepteurs Radiobell d'où elles

repartiront pour être amplifiées et reproduites par des haut-parleurs à grande portée. C'est ainsi que, des bateaux naviguant en procession sur la Meuse, partiront des chants et des prières en synchronie parfaite avec les mêmes chants et prières qui seront égrenés par les hauts-parleurs sur les deux rives et dans les rues avoisinantes.

On comprend aisément qu'une telle réalisation n'est en rien comparable aux installations que l'on voit communément dans les églises, les salles de spectacle et de conférence et destinées à amplifier la voix d'un orateur et d'un chanteur. Ces installations sont d'une simplicité enfantine en comparaison du vaste réseau que nécessitent nos multiples manifestations et des conditions variables et spéciales d'acoustique, de transmission et de reproduction qu'elles créent. Seule, une firme comme la Bell Telephone Manufacturing C<sup>o</sup> disposant de l'appoint précieux de ses centres de recherche mondiaux de Nutley (E. U.), de Londres, de Paris et d'Anvers est en mesure de mener à bien une entreprise de cette ampleur. Aussi le Comité des Fêtes Eucharistiques n'a-t-il pas hésité, malgré les frais énormes qu'entraînent l'organisation des fêtes jubilaires et les ressources relativement modestes dont il dispose, à faire appel à ces hautes compétences techniques et industrielles qui contribueront dans une grande mesure à rehausser l'éclat de cérémonies religieuses qui sont sans précédent en Europe.

# 3. PROGRAMME DES ŒUVRES MUSICALES QUI SERONT DIFFUSEES PENDANT LES CORTEGES

Afin de créer l'atmosphère musicale qui corresponde au caractère des cérémonies, de nombreuses œuvres musicales seront diffusées au cours des processions. Plusieurs d'entre elles ont été spécialement enregistrées avec le concours des petits chœurs de l'Institut de Notre-Dame à Cureghem (Directeur M. l'abbé Abrams).

Notamment :

I.- Deux extraits de l' « OFFICE DE SAINT LAMBERT », composé au X<sup>e</sup> siècle par l'évêque ETIENNE.

1. « LAETARE ET LAUDA DEUM LEGIA » (Antienne des 2<sup>ndes</sup> Vêpres).

2. « MAGNA VOX ».

« Liégeois, écoutez votre chant national. Non pas le « Valeureux Liégeois » qui ne date que de la Révolution française, mais ce « MAGNA VOX » composé par l'évêque Etienne. Cette antienne latine aux accents pleins et graves eut une destinée surprenante. Elle rythma les grandes heures de la patrie. Elle fut, comme son nom l'indique, la grande voix populaire chargée d'exprimer la joie, la gloire ou la détresse des heures historiques. Toute chargée de souvenirs, là voici qui ressuscite en ces journées du VII<sup>e</sup> centenaire de la plus liégeoise des fêtes eucharistiques.

« En 1946, elle résonne devant l'hostie comme elle résonna en 1246. Et nous tressaillons à sa voix comme tressaillaient nos ancêtres » (Hubert Colleye).

II.- La séquence « LAUREATA PLEBS FIDELIS », extraite de l'Office du Frère Jean, premier office de la FETE-DIEU, composé en 1246 à la demande et sous la surveillance de sainte Julienne.

« C'est avec joie que nous ressuscitons cette pièce vénérable qui se chanta de 1246 à 1264 et qui résonne de nouveau sous le même ciel, dans le même air et pour accompagner la même liturgie. Avec la « MAGNA VOX », il n'est rien de plus authentiquement liégeois que cette séquence qui retrouve sa raison d'être après sept cents ans de silence. » (Hubert Colleye).

D'autres œuvres ont été choisies parmi les meilleures publiées dans les collections :

Anthologie sonore, Edition Vaticane, Chœurs des Moines de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Chœurs des Cathédrales de Dijon, Strasbourg, Soissons, Notre-Dame de Paris, Editions Voix de son Maître, Gramophone, Columbia, Lumen, etc. comprenant des offertoires, hymnes, antiennes, psaumes, motets, chœurs, œuvres pour orgue, orchestre, cloches, fanfares, cors de chasse, etc.

Chant grégorien : anonymes des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Œuvres de Jean IV du Portugal, Josquin des Prés, Guillaume Dufay, F. della Torre, Arcadelt, Palestrina, Vittoria, Viadana, Gabrieli, Guillaume de Machaut, Van Berchem, P. de la Rue, Claude Lejeune, Jacques Manduit, Roland de Lassus, Couperin, Daquin, Clérambault, Gombert, Bernier de la Lande, Haëndel, J. S. Bach, Mozart, Mendelssohn, César Franck, Antonelli, Boezi, Gigout, Perosi, Rimski-Korsakov, Respighi, Stravinsky, J. Jongen.

# 4. LES BATEAUX ET LES CHARS

Commentaires de M. Hubert COLLEYE

## A. LA PROCESSION NAUTIQUE DU DIMANCHE 16 JUIN

### **Le bateau de la Croix.**

(Yacht de M. Goffin. - Réalisation : Institut Saint-Paul).

La Croix ouvre toutes les processions. Elle ouvrira un jour notre cortège funèbre. Aujourd'hui elle guide sur le glorieux fleuve de Meuse le glorieux cortège de l'Eucharistie. Elle ouvre la marche sur l'eau de la procession triomphale du 7<sup>e</sup> centenaire. On l'appelle croix processionnelle ou croix de procession. Et elle est portée par un sous-diacre accompagné de deux acolytes. C'est le symbole du Chrétien, la marque distinctive de ceux qui se réclament du Christ. Recueillons-nous. Voici le cortège de Dieu parmi les hommes.

### **Le bateau de saint Materne de Tongres.**

(Bateau dessiné par H. Habsch, décorateur. – Réalisation : A. C. J. B. de Liège).

Au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, Tongres était une belle ville romaine « grande et riche » au dire de l'historien Ammien Marcellin. Elle devint aussi un évêché dont le premier titulaire fut saint Materne.

Mais le plus célèbre des évêques de Tongres est saint Servais sur le tombeau duquel un de ses successeurs, saint Monulphe, éleva au VI<sup>e</sup> siècle une église à Maestricht. Les évêques tongrois vécurent alors autant à Maestricht qu'à Tongres.

Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, quand saint Lambert, évêque de Tongres, eut été assassiné à Liège, son successeur saint Hubert renouvela pour lui le geste de Monulphe pour Servais : il éleva une église sur le tombeau du martyr. Et cette église devint cathédrale, car le siège de Tongres fut transféré à Liège. L'évêché de Tongres devint notre évêché actuel. Voilà pourquoi les Tongrois ont tenu à figurer en tête de ce cortège, à la gloire d'un diocèse qui fut d'abord le leur.

### **Bateau de saint Servais de Maestricht.**

(Présenté par les fidèles de Maestricht et du diocèse de Ruremonde).

Nous avons dit de saint Servais qu'il était le plus célèbre évêque de Tongres. Voici que la Ville de Maestricht nous députe son corps, enfermé dans une châsse qui est un des chefs d'œuvre de l'art mosan du XII<sup>e</sup> siècle.

Cette châsse, en cuivre doré et émaillé, mesure 1 m.75 de long, 0,49 m. de large et 0,74 m. de haut. Elle est en forme d'église. Sur l'un de ses pignons on voit le Christ assis, tenant en main le globe du monde. Sur l'autre l'artiste a figuré saint Servais debout sous une arcade entre deux anges, dont l'un porte sa crosse et l'autre un livre ouvert. Sur les côtés longs sont rangés les douze Apôtres dans des travées divisées par des colonnettes. Chacun est muni d'une bandelette qui porte un texte.

Sur les versants du toit, le Jugement dernier, les élus d'un côté, les réprouvés de l'autre. Et tout alentour, des Anges sonnent de la trompette et des morts surgissent des sépulcres.

### **Bateau de saint Lambert.**

(Bateau des Pieux Franki. - Présenté par le Collège Saint-Lambert de Herstal. - Dessiné par M. R. Pennartz, peintre).

Voici que s'avance le patron du diocèse et du pays, Lambert, évêque de Tongres-Maestricht, qui aimait à venir se reposer dans le rustique et solitaire vallon de Liège. Il y vivait l'été en compagnie d'un groupe de jeunes clercs. C'est là qu'il subit le martyre, de la part du maire du palais Dodon.

Sa dépouille fut d'abord emportée à Maestricht. On exigea une chapelle sur l'emplacement de sa maison. Vers 714 cette chapelle devint une église, la première dédiée à saint Lambert, qui dura jusqu'à l'an mil et qui fut la première cathédrale de Liège. En 718, on y déposa le corps du Saint. C'est la fête de la translation qui se célèbre toujours le 17 septembre. Point de départ de l'évêché, de la ville et du pays de Liège. Saint-Lambert, bénissez-nous !

### **Bateau de saint Hubert.**

(Bateau de l'Office de Navigation. - Présenté par les gymnastes et des chasseurs. - Dessiné par M. Bonvoisin, professeur à l'Académie).

Saint Hubert est connu de tous parce que les chasseurs l'ont pris pour patron et qu'il guérit de la rage. Mais il figure dans ce cortège en qualité de fondateur de Liège. Successeur de saint Lambert, il transféra le siège épiscopal de Tongres à Liège ; ce qui eut pour effet d'attirer l'attention sur l'humble village du confluent de la Meuse et de l'Ourthe. Il fonda la première cathédrale liégeoise et dota la cité naissante de ses premières institutions.

### **Bateau « Liège au XIII<sup>e</sup> siècle ».**

(Bateau de M. Brock. - Présenté par le Collège Saint-Louis. - Dessiné par M. Bourgault, architecte) .

La ville de Liège a subi des transformations qui la rendent aujourd'hui méconnaissable. Le bateau qui passe en ce moment a tenté d'évoquer la silhouette qu'elle devait avoir au moyen âge, à l'époque même de la Fête-Dieu. Vous reconnaissez les clochers romans de Saint-Barthélemy, de Saint-Jean, de Sainte-Croix, et le petit clocher de Cornillon que l'on a constellé de rayons parce qu'il rappelle tout spécialement le souvenir de Julienne. Mais vous ne reconnaissez pas Notre-Dame et Saint-Lambert, l'immense cathédrale anéantie à la Révolution et qui couvrait le terre-plein de la place Saint-Lambert. Voici les deux tours de sable et le grand clocher du transept dont la flèche de Saint-Paul rappelle vaguement le galbe.

Le long du bateau, les armes des Trente-Deux Métiers et des quartiers de la Ville. Et la devise de Liège, qui se lit encore au portail de la cathédrale : « Liège la Sainte Fille de l'Eglise Romaine ».

### **Bateau des Princes-Evêques.**

(Bateau de la Firme Herbosch-Patty. – Présenté par le Collège Saint-Servais. - Dessiné par M. Bourgault).

Liège fut gouvernée du X<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par ses Evêques qui étaient en même temps ses princes. Le premier, le plus célèbre et le plus grand, fut Notger. Fondateur de la principauté comme saint Hubert l'avait été de la ville, il est le Père de la Patrie. « O Liège, disaient nos ancêtres, tu dois Notger au Christ et le reste à Notger. » Après lui, saint Albert de Louvain, cardinal, assassiné à Reims par des Allemands à la solde de leur empereur Henri VI. Puis

Albert de Cuyck, qui dota les Liégeois de leur célèbre charte. Robert de Torote, promoteur de la Fête-Dieu en 1246. Erard de la Marck, cardinal, le restaurateur de Liège détruite par les Bourguignons. Second père de la Patrie, il fit le Palais qui était, en son temps, le plus grand et le plus beau d'Europe. Les princes de Bavière, seigneurs fastueux, et cosmopolites qui animèrent notre XVIII<sup>e</sup> siècle. Et François, comte de Méan, dernier prince-évêque, dépossédé par la Révolution, et qui mourut archevêque de Malines. Longue lignée d'hommes illustres dont la mémoire mérite de se perpétuer parmi nous.

### **Bateau des Saintes Liégeoises.**

(Bateau des Pieux Franki. - Présenté par l'Institut des Sœurs de Blegny. – Dessin : M. H. Habsch).

Liège fut une terre de poésie et de mystique. Les Saints et les Saintes l'ont embaumée de leurs vertus. Nous saluons sur ce bateau les vierges qui constituent le plus pur et le plus frais de notre gloire : Ermeline, Gertrude, Ragenulfe, Amelberge, Landrade, Malberte, Begge, Ode, Harlinde, Relinde, Marie d'Oignies, Christine l'Admirable, Lutgarde, Ide. Et voici les saintes femmes auxquelles nous devons la Fête-Dieu : Julienne de Retinne, prieure de Cornillon, Eve, recluse de Saint-Martin, Isabelle ou Yvette de Huy. C'est une légende dorée qui se groupe, comme dans les tableaux des vieux peintres, autour du Tabernacle eucharistique. Candide corbeille de fleurs humaines arrangées aux pieds du Seigneur dans l'hostie.

### **Bateau de sainte Julienne.**

(Bateau de M. L. Andrien. - Présenté par le Doyenné de Saint-Nicolas. – Dessin : M. Monin, architecte).

Voici l'héroïne du jour : Julienne de Retinne, prieure de la léproserie de Cornillon. Toute jeune religieuse, elle eut dans ses prières la vision de la lune traversée d'une barre obscure. Elle crut d'abord à une hallucination et s'efforça d'écarter de ses yeux l'importune image. Elle n'y put réussir. Et il lui fut révélé qu'il s'agissait de l'année liturgique rendue imparfaite par l'absence d'une fête en l'honneur de l'Eucharistie.

Obéissant à l'ordre du Ciel, elle eut le courage d'affronter les difficultés que lui opposaient les hommes. Et elle réussit à doter l'Eglise de la Fête-Dieu. Mais elle n'eut pas la joie d'assister en ce monde à la célébration du rêve de sa vie.

### **Bateau d'Isabelle de Huy.**

(Présenté par le Doyenné de Huy et le Collège Saint-Quirin).

Isabelle était béguine à Huy. Et sa renommée vint jusqu'à Julienne qui désira la connaître et parvint à l'amener à Cornillon parmi les sœurs de la léproserie. Cependant la sainte fille ne comprit pas tout de suite l'opportunité de la fête nouvelle que Julienne avait mission de révéler au monde. Il fallut que Dieu lui marquât lui-même par un prodige que telle était bien sa volonté. Un jour donc qu'elle se trouvait à Saint-Martin, Isabelle fut ravie en extase et vit les Anges supplier Dieu qu'il hâtât l'institution de la solennité du Saint-Sacrement. Isabelle n'hésita plus. A dater de ce moment elle devint la fidèle auxiliatrice de Julienne et d'Eve et donna toute sa vie à la Fête-Dieu.

### **Bateau de la Fête-Dieu.**

(Bateau des Pieux Franki. - Présenté par le Collège Saint-Barthélemy. – Dessin : M. Bourgault).

Voici le bateau qui magnifie la solennité sept fois séculaire. On y a réuni les protagonistes de la glorieuse épopée : le trio des Saintes Femmes, Julienne de Cornillon, Eve de Saint-Martin, Isabelle de Huy. Au près d'elles, averti et animé par elles, le chœur auguste des hommes dévoués : Robert de Torote, prince-évêque de Liège, instaurateur de la fête dans son diocèse dès 1246, Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin, premier confident d'Eve et de Julienne, Hugues de Saint-Cher, qui établit la Fête-Dieu en 1252, Urbain IV, l'ancien archidiacre de Campine, qui se souvint en 1264 des mémorables événements liégeois, et qui fit de la fête liégeoise une fête universelle.

### **Bateau de « La Mort de sainte Julienne ».**

(Présenté par le Diocèse de Namur. - Dessin : MM. Claes, décorateur, et Dandoy).

Julienne de Cornillon, persécutée dans son propre monastère, se résolut à le quitter, pour recouvrer la paix et pour éviter d'inutiles complications. D'exil en exil, elle finit par échouer à Fosses, où elle s'installa dans une recluserie proche de l'église. C'est là qu'elle mourut, au début d'avril 1258. On l'enterra à l'abbaye de Villers qui relevait du pays de Liège.

Le diocèse de Namur, à qui appartient aujourd'hui l'église de Fosses, a tenu à l'honneur de rappeler dans ce cortège insigne le souvenir qui constitue un de ses plus beaux titres de gloire.

### **Bateau de l'Harmonie de la Police.**

(Bateau Jeanine, de M. Cordang).

Phalange réputée qui prête gracieusement son concours à toute manifestation liégeoise. Entre les interventions de la Radio, du groupe chantant de Tongres, de l'orchestre et du chœur des Pères Salésiens, elle fera entendre diverses œuvres de haute valeur sous la direction de M. Motte, chef de musique.

### **Bateau de saint Norbert.**

(Bateau de la Société « Laboremus ». – Présenté par les chapelains du Saint-Sacrement).

Saluons ici l'hommage de l'Archidiocèse de Malines et de la Ville d'Anvers. La Métropole de l'Escaut a voulu s'associer au triomphe de la Métropole de la Meuse. Nous lui en sommes profondément reconnaissants. Sur le bateau qu'elle nous envoie, remarquez saint Norbert, fondateur au XII<sup>e</sup> siècle de l'Ordre des Prémontrés, qui confondit l'Anversois Tanchelain, négateur de l'Eucharistie. Anvers mérite ainsi comme Liège le titre de ville eucharistique. Une confrérie, la Chapelle du Saint-Sacrement, y fut fondée au XV<sup>e</sup> siècle.

### **Bateau du Saint-Sang de Bruges.**

(Bateau de la Société « Laboremus ». - Présenté par le « Jeu du Saint-Sang ». – Dessin : M. J. de Geradon).

Après l'hommage d'Anvers celui de Bruges. Hommage de la Flandre maritime. Hommage somptueux : celui même du Saint-Sang, la toute précieuse relique qui fut apportée de Terre-Sainte par Thierry d'Alsace, comte de Flandre, au retour de la

Croisade. On ne pouvait rien offrir de plus vrai, de plus divin à l'Hôte de l'Eucharistie. Saluons le Sang du Christ qui passe.

### **Bateau de «l'Agneau » de Gand.**

(Bateau de la Société « Laboremus ». - Présenté par les catholiques de Gand).

La capitale de la Flandre contribue à son tour aux suprêmes honneurs rendus à l'Eucharistie. Si la basilique du Saint-Sang figure Bruges, le polyptyque de l'Agneau symbolise Gand. Le Christ est l'Agneau comme immolé. Van Eyck, né au pays liégeois, attaché au service du prince-évêque Jean-sans-Pitié avant de l'être à celui de Philippe le Bon, a représenté l'Agneau debout sur l'autel devant la fontaine de vie au milieu de la prairie mystique, recevant les adorations de l'Eglise glorieuse et militante. Ce chef-d'œuvre de la peinture n'est au fond qu'un hymne de rythme et de couleurs à la divine Eucharistie. C'est la plus belle illustration de la Fête-Dieu.

### **Bateau « L'Offrande du Monde ».**

(Bateau de l'Office de Navigation. - Présenté par l'Institut des Filles de la Croix. – Dessin : M. H. Habsch).

« Stat Crux dum volvitur orbis. » La Croix domine le monde. Elle surmonte la terre dont elle conditionne le salut. Tous les horizons terrestres sont sommés d'une croix. La croix foisonne sur tous les ciels. Elle est multipliée à l'infini sur les villes, à travers les campagnes. Des autels s'élèvent partout. Et partout se célèbre la Sainte Messe. Le Sacrifice eucharistique ne cesse jamais. Jour et nuit, l'hostie est consacrée. De l'univers monte une perpétuelle buée de prière.

### **Bateau des Missions.**

(Bateau des Pieux Franki. - Présenté par les « Volontaires des Missions ». – Dessin : M. R. Busch, architecte).

Cependant, nombreux sont encore les peuples qui n'adhèrent pas à l'Eucharistie. Elle est chez eux : mais ils l'ignorent ou ils la dédaignent. Voilà pourquoi il a paru opportun aux volontaires des missions d'apporter au Saint-Sacrement l'hommage des terres qui deviennent ou qui doivent devenir chrétiennes.

### **Bateau du Travail.**

(Bateau de la Société Constructions, Etudes et Ouvraisons (M. Hotta). - Présenté par l'Institut professionnel Saint-Laurent. – Dessin : M. H. Habsch).

Le Travail aussi, le monde du Travail doit magnifier l'Eucharistie. Il doit même être le premier à le magnifier puisque dans l'Eucharistie réside le Maître du Travail, le grand ouvrier de la Création. Dieu a créé le monde. Le Christ a travaillé de ses mains avant de se livrer à la prédication, cet autre travail. Il a fourni à la fois le travail manuel et le travail de l'esprit. C'est justice que l'Usine, le Chantier, la Fabrique lui rendent hommage en ces jours de sa glorification.

### **Bateau du Pays Noir.**

(Présenté par le Diocèse de Tournai, avec le concours des firmes industrielles de Charleroi et la participation des Gilles de Binche).

L'hommage du monde ouvrier continue. Voici le Centre, le Borinage, le pays de Charleroi, qui équipent le bateau de la Mine.

Le pays du terril, frère du nôtre, communie avec nous dans la même foi. L'Eucharistie règne sur les pyramides noires comme sur les collines de Meuse. L'universalité du culte eucharistique est manifeste.

### **Bateau de Seraing.**

(Bateau de la Société Cockerill. – Présenté par le Doyenné de Seraing avec le concours de Cockerill Espérance-Longdoz et Val-Saint-Lambert. – Dessin : M. Graffart et les ingénieurs du Val-Saint-Lambert).

Voici le bassin ouvrier liégeois qui répond à celui du Hainaut. La grande industrie mosanne apporte son hommage collectif au Dieu caché et triomphant. C'est le monde moderne qui se tourne vers les antiques croyances pour affirmer leur souveraine jeunesse. Car l'Esprit demeure souverain. Les hauts-fourneaux, les aciéries, les usines à zinc, les cristalleries peuvent chanter la gloire de Dieu tout comme les cieux éternels. Et le travail de l'homme ne perd rien à se pénétrer de piété. Voyez au centre du bateau cette pièce de verrerie : elle reproduit le monument commémoratif de la Fête-Dieu qui se dresse au pied de la Basilique Saint-Martin.

### **Bateau des Arts.**

(Bateau des Pieux Franki. - Présenté par « Les Compagnons de Saint-Lambert ». – Dessin : M. Habsch).

Après la grande industrie, les beaux-arts. L'hommage du travail au Dieu de l'Eucharistie continue : l'architecture, la sculpture, la peinture, les arts du feu se sont toujours évertués à servir le Dieu du Tabernacle et de l'Autel. Si l'on supprimait nos antiques églises, que resterait-il à nos cités d'Occident ? Si l'on enlevait des musées

du monde la peinture, la sculpture et l'orfèvrerie chrétiennes, que subsisterait-il de l'histoire de l'Art ? L'Art est essentiellement religieux. Depuis deux mille ans il se consacre au Christianisme. Il est juste qu'il apporte aujourd'hui sa contribution aux fêtes eucharistiques du VII<sup>e</sup> centenaire.

### **Bateau des enfants.**

(Nacelles de barrages des Ponts et Chaussées. - Présentées par les Patronages, Cœurs Joyeux, Louveteaux, Lutins).

Les enfants sont près du cœur de Dieu. Ils représentent le plus beau et le plus pur de nous-mêmes. C'est pourquoi les voici groupés tout contre le Tabernacle, entre la Mère et le Fils. Goûtez ces profondes harmonies. Ce sont les premiers du monde de demain qui veillent autour de l'Eucharistie.

### **Bateau de saint Hadelin.**

(Bateau des Pieux Franki. - Présenté par le Doyenné de Visé, la Jeunesse, les Croisés. – Dessin : M. Toussaint, architecte).

Du Condroz, des riverains de la Meuse, nous arrivent aussi des manifestations de piété, de reconnaissance, d'enthousiasme. Tout le pays aura contribué à l'apothéose eucharistique. Le Christ dans l'Eucharistie est vraiment le Roi du monde. Et tous les fidèles lui constituent une cour incomparable.

### **Bateau de la Musique.**

(Bateau présenté par la Fanfare et la Chorale des Pères Salésiens. – Dessin : M. Habsch).

D'un clocher, le sonneur annonce l'approche du bateau du Saint-Sacrement. Dans un cloître de verdure sont groupés les musiciens et les chanteurs.

### **Bateau de la Sainte Vierge.**

(Bateau de l'Office de Navigation. - Présenté par le Pensionnat des Bénédictins. – Dessin : M. Bonvoisin, professeur à l'Académie).

Il était juste que la Sainte Vierge participât à son tour à l'hommage rendu à son Fils. Mais le bateau qui la porte devait se tenir tout proche de celui de l'hostie. Et c'est la Vierge Mère qui passe environnée d'étoiles. Mère de Dieu, Mère des hommes, Immaculée Conception, fleur suprême de l'humanité. Elle est chez elle au pays liégeois. La Cité de Liège l'invoque depuis toujours, sous de nombreux vocables. C'est au cri de « Notre-Dame et saint Lambert » que nos aïeux couraient se battre pour la défense de leurs franchises. Nous associons dans une même pensée la Mère et le Fils. Elle continue à bénir nos rues du fond de ses potales. Elle se dressait jadis sur le Pont-des-Arches. Et les mariniers, au passage, la saluaient dévotieusement.

### **Bateau de l'Eucharistie.**

Voici le Maître de la Vie et de la Mort. L'Homme-Dieu, le Verbe de Dieu qui a pris chair d'homme dans le sein de la Vierge et qui a pris pour nous jusqu'à la fin des âges l'apparence d'une rondelle de pain. Voici le Christ-Roi, maître du temps et de l'éternité.

## B. LES CORTEGES PROCESSIONNELS DES 23 ET 30 JUIN

Commentaires des chars de M. Hubert COLLEYE

Les dessins, des chars et des costumes sont l'œuvre du grand artiste et spécialiste M. James THIRIAR.

**Groupe allégorique représentant Abraham, Isaac et Melchisedech**, par les élèves du Pensionnat des Religieuses Ursulines à Ans.

« Que font, en tête du Cortège qui magnifie la Fête de l'Eucharistie, ces trois personnages de l'Ancien Testament ? En vertu de quel privilège ouvrent-ils la marche splendide ?

« Chrétiens, rassemblez vos souvenirs. Vous savez que l'histoire du Christ barre la route de l'Histoire. Il y a l'histoire d'avant le Christ, et l'histoire d'après. Celle d'avant fournit les images dont le Christ constitue la réalité. C'est l'Ancien Testament, le plus grand livre du monde.

« Abraham, le père des croyants, fut prié par Dieu de lui immoler son fils unique Isaac. Abraham ne fit à cet ordre aucune objection. Sans discuter, il leva le bras sur son fils. On sait que Dieu l'empêcha d'abaisser ce bras et se contenta de l'absolue soumission du Patriarche. Abraham préfigura Dieu lui-même qui n'a pas craint d'immoler son Fils pour racheter les hommes.

« Pour monter la montagne du Sacrifice, Isaac portait le bois de l'holocauste. Il préfigurait ainsi le Christ porteur de sa Croix sur le chemin en pente du Calvaire.

« Dès le début du christianisme, les artistes ont été frappés par ces concordances extraordinaires et les ont proposées à la piété des

foules. Ce que nous reproduisons aujourd'hui ne fait que continuer une tradition deux fois millénaire.

« Il en va de même pour la troisième figure, celle de Melchisédech.

« Ce personnage mystérieux apparaît dans la vie d'Abraham. Le Patriarche revenait, dit la Bible, « vainqueur de Chodorlahamor et des rois qui étaient avec lui », lesquels avaient pillé Sodome et enlevé Loth et ses biens. Et voici que « Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abraham et dit : Béni soit Abraham, par le Dieu Très-Haut, qui a créé le ciel et la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abraham lui donna la dîme de tout ».

« Melchisédech, pontife-roi, représente le Christ-Roi, pontife suprême qui se perpétue en ce monde sous les espèces du pain et du vin. C'est pourquoi sa présence était nécessaire en tête d'un cortège destiné à la gloire de l'Eucharistie. Rappelez-vous que Dieu se dit dans la Bible le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et l'Eglise ordonne ses prêtres, pour l'éternité, selon l'Ordre de Melchisédech. »

**Groupe allégorique représentant Moïse, les Tables de la Loi et l'Agneau Pascal, par les élèves du Pensionnat des Chanoinesses de Saint-Augustin à Jupille.**

« Voici l'allégorie de l'Ancienne Loi concrétée sous nos yeux de triple manière.

« D'abord le Législateur : Moïse. L'homme le plus prodigieux de l'Histoire. Celui qui fut chargé de transmettre à l'humanité pleine de dieux faux la loi du seul Dieu véritable. Celui qui fit un peuple de la race enfantée par Abraham et divisée en tribus par les fils de Jacob.

« Moïse entre en contact avec Dieu au Buisson Ardent et sur le Mont Sinai. Il fit sortir d’Egypte le peuple d’Israël pour le mener à travers le désert jusqu’aux frontières de la Terre Promise. Et il lui donna la loi.

« Cette loi que nous appelons Décalogue, c’est-à-dire la loi des dix commandements, ou encore les Dix Commandements de Dieu, fut écrite par Dieu lui-même sur deux tables de pierre qu’il remit à Moïse. Les tables étaient l’ouvrage de Dieu, et l’écriture était l’écriture de Dieu, gravée sur les tables. Et les tables étaient écrites sur l’une et l’autre face.

« Quand Moïse descendit de la montagne, il ignorait que la peau de son visage fût devenue rayonnante au contact de la gloire de Dieu. Mais les hommes craignirent de l’approcher. Alors Moïse mit un voile pour leur parler. Mais il le retirait quand il s’entretenait avec Dieu. Pour exprimer cet état inexprimable nous surmontons de deux rayons le front de Moïse.

« On sait que, pour forcer Pharaon à laisser sortir Israël de l’Egypte, Dieu permit à Moïse d’affliger le pays de dix plaies. Ce sont les dix plaies d’Egypte. La dernière consistait à frapper de mort tous les premiers-nés du pays d’Egypte, depuis les hommes jusqu’aux animaux. Les Israélites furent épargnés parce qu’ils avaient teint de sang le linteau et les montants de leur porte. Ce sang provenait d’un agneau ou d’un chevreau mâle, âgé d’un an et sans défaut, que chaque famille devait immoler et manger rôti au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Dieu leur prescrivit de renouveler cette cérémonie chaque année en souvenir de leur délivrance d’Egypte. Et elle s’appelait la Pâque - c’est-à-dire le passage - de Yahweh.

« La Pâque juive était la figure de notre Pâques chrétienne. L’Agneau pascal représentait le Christ, que Jean-Baptiste appelait lui-même l’Agneau de Dieu. Il n’y a pas d’image plus saisissante, plus parlante, que celle de cet innocent mis à mort pour sauver tout un peuple. Le Christ a subi la mort pour racheter le genre humain.

C'est la Pâque de Dieu appelée inlassablement par la messe quotidienne, la communion quotidienne et cette fête de Pâques qui constitue le point culminant de l'année. »

**Groupe allégorique représentant l'Arche d'Alliance et les pains de proposition**, par les élèves des Dames bénédictines à Liège.

« Voici deux autres figures de l'Eglise et du Christ : à savoir l'Arche d'Alliance et les Pains de Proposition.

« Dieu lui-même décrivit à Moïse le meuble de l'Arche. Il le décrivit minutieusement, désignant la nature de son bois, la nature de ses ornements et la nature de son contenu. L'Arche était de bois d'acacia revêtu d'or pur au dehors et au dedans, avec une guirlande d'or tout autour, quatre anneaux d'or à ses quatre pieds et des barres d'acacia revêtues d'or pour les passer dans les anneaux. La longueur de l'Arche était de deux coudées et demie, sa largeur et sa hauteur chacune d'une coudée et demie. Sur l'Arche était posé le propitiatoire, plaque d'or massif de deux coudées et demie de long et d'une coudée et demie de large. A ses deux extrémités se tenaient deux chérubins d'or battu, les ailes déployées vers le haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire et se faisant face l'un à l'autre.

« C'est au milieu des deux chérubins, sur le propitiatoire, que venait se poser la Gloire de Dieu. De là Dieu transmettait à Moïse les ordres qu'il destinait aux enfants d'Israël. L'Arche contenait les deux tables de pierre que Moïse y avait déposées sur le mont Horeb. Elle-même était abritée dans le Tabernacle. Plus tard, quand Salomon eut construit le Temple de Jérusalem, elle fut placée dans le Saint des Saints, sous les ailes de Chérubins qui la couvraient toute.

« Quant aux pains de proposition, ils étaient disposés sur une table de bois d'acacia revêtu d'or pur, avec autour une guirlande

d'or. Les pains étaient placés sur la table précieuse, perpétuellement devant la face de Dieu. Ils étaient douze, placés en deux piles, six par pile ; douze gâteaux faits de fleur de farine. « Tu mettras, avait dit Dieu, de l'encens sur chaque pile, et il servira, pour le pain, de mémorial offert par le feu à Yahweh. Chaque jour de sabbat, on disposera ces pains devant Yahweh constamment, de la part des enfants d'Israël : c'est une alliance perpétuelle. Ils appartiendront à Aaron et à ses fils, qui les mangeront en lieu saint ; car c'est pour eux une chose très sainte parmi les offrandes faites par le feu à Yahweh. C'est une loi perpétuelle ».

« Dans nos églises, l'Arche est remplacée par le tabernacle, qui contient non plus les tables de la Loi mais l'Auteur même de la Loi. A la place des pains de proposition qui n'étaient que du pain, nous possédons l'Eucharistie qui est le corps même du Christ. »

**Groupe allégorique représentant la Croix et le Calvaire**, par les élèves des Religieuses du Saint-Sépulcre à Liège.

« Depuis deux mille ans la Croix domine le monde. Auparavant ce n'était qu'un instrument de supplice, le plus vil, puisqu'il était réservé par la loi romaine à la mort des esclaves. Aujourd'hui c'est l'instrument de gloire par excellence, parce que le Christ l'a utilisée pour triompher du mal et vaincre la mort elle-même.

« Voilà pourquoi il est bon que la Croix soit exaltée dans un cortège comme le nôtre en même temps que la Sainte Colline du Calvaire. Car si la Croix est le monument, le Calvaire est le socle du monument. L'une ne va plus sans l'autre. C'est sur le Calvaire que la Croix fut plantée. C'est sur le Calvaire que s'accomplit la Rédemption du monde. C'est le Calvaire qui a entendu les dernières paroles du Christ. C'est sur le Calvaire qu'est tombé son dernier soupir.

« La Croix hérissé désormais le monde. On ne voit qu'elle dans notre ciel. Elle désigne de loin les plus grandes villes comme les plus humbles villages. Elle brille à la pointe des cathédrales et des basiliques. Elle brille tout autant sur le clocher des églises campagnardes et sur le clocheton des chapelles. Elle est postée comme une borne au carrefour des grand'routes. Il n'est pas rare de la voir hissée au sommet d'une montagne. Les Evêques et les missionnaires la portent sur leur cœur. Elle pend attachée à tous les chapelets. Et quand l'homme meurt, on plante une croix sur sa tombe. Une croix avec un nom : voilà ce qu'il reste de nous parmi l'indifférence des foules.

« Non seulement la Croix ne fait plus horreur mais elle est devenue le signe suprême de la distinction et de l'honneur. Elle termine les couronnes royales. Et quand on veut reconnaître les mérites exceptionnels d'un héros, on lui décerne la croix.

« Enfin le chrétien se reconnaît partout à ceci qu'il trace sur lui le signe de la Croix. Et le signe de la Croix est devenu le signe même de la bénédiction.

« On multiplie aujourd'hui les « slogans ». En voici un qui vient du fond des âges : « O Crux, ave, spes unica ! », ce qui signifie : « Salut, ô Croix, notre unique espérance ».

**Groupe allégorique représentant des Epis et des Grappes,**  
par les élèves des Sœurs de Notre-Dame, à Liège.

« Un autre symbolisme est celui des Epis et des Grappes, autrement dit du Blé et de la Vigne. Symbole aussi riche, aussi parlant, plus riche même, que l'image du Pélican.

« Tout le monde comprend pourquoi l'Epi et la Grappe, le Blé et la Vigne, figurent dans un cortège à la gloire de l'Eucharistie. C'est qu'avec l'Epi on fait le pain, avec la Grappe le vin, les deux

substances eucharistiques choisies par le Christ lui-même pour réaliser le miracle permanent de son corps et de son sang distribués au monde.

« Le Blé a toujours symbolisé la richesse et l'abondance. Les épis de blé ont toujours paru des attributs de l'Eté. Depuis le christianisme le Blé est devenu le symbole de l'Eucharistie. C'est à ce titre qu'il figure dans la décoration des églises et des ornements sacerdotaux. Le grain de blé fournit d'admirables motifs aux sculpteurs, aux ciseleurs, aux dentellières, aux brodeuses.

« La Vigne symbolise le Christ. Il a dit lui-même à ses disciples : « Je suis la Vigne, et vous êtes les rameaux ». Il symbolise aussi l'Eglise, corps mystique du Christ. Il symbolise la Vie éternelle. Il symbolise enfin l'Eucharistie. Il produit le vin qui, dit l'Ecriture, réjouit le cœur de l'homme. (Mais cela n'est assuré que du bon vin, du fruit naturel de la vigne).

« L'Epi et la Grappe ont joué un grand rôle au cours des âges dans la décoration des églises. Les cathédrales de France, qui sont les plus belles et les plus significatives cathédrales du monde, sont décorées joliment de motifs empruntés au blé et à la vigne. Il en est de fort beaux à Amiens, et à Bourges. Mais c'est à Reims que la splendeur décorative de la vigne s'impose avec une puissance inégalée. Témoin ce chapiteau dit des Vendanges qui figure dans toutes les histoires de l'Art. »

**Groupe allégorique représentant le Matériel Eucharistique (tabernacle, calice, ciboire, ostensor), par les élèves des Dames de l'Instruction Chrétienne, à Liège.**

« Voici venir un groupe allégorique qui ne nécessitera pas de longues explications. Tout le monde reconnaîtra sans peine les éléments qui le composent. Il s'agit du matériel eucharistique, c'est à savoir le Tabernacle, le Calice, le Ciboire et l'Ostensor.

« C'est autour du Sacrement de l'Eucharistie que s'ordonne le culte catholique. La présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin donne tout son sens à ce culte. Aussi l'autel où se célèbre la Messe constitue-t-il le centre même de l'église. C'est à l'autel que s'opère la consécration ou le changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ. Mais pour conserver le Saint-Sacrement il faut un meuble approprié. Ce meuble en forme de coffre ou d'armoire, toujours somptueusement orné au dehors et capitonné au dedans d'étoffes et voilé de voiles de prix, posé généralement sur l'autel. C'est le Tabernacle. Il contient la Sainte Réserve ou les hosties consacrées par le prêtre, et conservées pour la communion des fidèles et des malades. Elles sont déposées dans un vase à pied fermé d'un couvercle et qu'on appelle Ciboire. Il ne faut pas confondre le Ciboire avec le Calice.

« Celui-ci, vase à pied comme le Ciboire, mais sans couvercle, est le vase de la Messe. Il n'est utilisé que pour cette fonction. Ciboire et Calice sont appelés vases sacrés. On les confectionne en or ou en argent.

« Un autre vase sacré est appelé ostensor ou monstrance. Comme son nom l'indique, il sert à « montrer » le Saint-Sacrement. Son origine se tire de la Fête-Dieu elle-même. On prit alors l'habitude d'exposer le Saint-Sacrement sur l'autel à découvert ou de le porter en procession à travers les rues.

« Il fallut inventer pour cela un instrument nouveau. Les plus anciens ostensoirs ressemblaient à de petits monuments gothiques, avec des tourelles, des clochetons et des pinacles. A partir de la Renaissance, on les imagina en forme de soleil : c'est-à-dire qu'autour de la lunule ou cercle qui maintient la Sainte Hostie, on disposa des rayons terminés au sommet par une couronne et une croix.

« L'ostensor est d'or ou d'argent comme le Calice et le Ciboire. Il est généralement enrichi de pierreries qui sont des dons

de pieux fidèles heureux de rehausser la couronne du Roi des Rois. »

**Groupe allégorique représentant le Pélican**, par les élèves des Sœurs de l'Enfant Jésus, de Hasselt.

« Voici s'avancer maintenant un des plus expressifs symboles de la Charité du Christ et par conséquent de son Eucharistie : le Pélican. Quel rapport peut-il exister entre ce volatile et le Christ Jésus ?

« Vous savez ce qu'on entend par symbole : c'est une figure ou une image employée comme signe d'une autre chose. Un symbole chrétien est la représentation allégorique d'un principe chrétien sous une forme sensible.

« Au naturel le Pélican n'est qu'un gros oiseau disgracieux ou disgracié, qui fait son habitat des bords de la mer et qui constitue une curiosité, une attraction du jardin zoologique.

« Mais la légende, qui en sait plus long que la science, attribue au Pélican des mœurs héroïques, des « entrailles de père », comme dit le poète. Elle raconte que lorsque sa pêche a été infructueuse, qu'aucun poisson ne s'est trouvé à portée de son bec, le Pélican regagne son nid ; et, plutôt que de voir ses petits mourir d'inanition, il s'ouvre pour eux le ventre et leur donne à manger son propre cœur.

« Cette action sublime lui a mérité de devenir le symbole parlant du Christ. Jésus, en effet, nous donne à manger sa chair et son sang. Il est le Pélican céleste qui nous empêche de mourir spirituellement de faim. Il nous nourrit de ses entrailles et de son cœur, c'est-à-dire qu'il nous fortifie de sa propre substance.

« Vous voyez l'allégorie du Pélican groupant ses petits autour de sa blessure, sculptée, ciselée, martelée, brodée partout dans nos églises. On la trouve sur les bancs de communion, sur les calices et

les ciboires, sur les monstrances, sur les chasubles, sur les linges de l'autel, sur les aubes, sur la porte des tabernacles. Plusieurs artistes d'autrefois et d'aujourd'hui ont réalisé, avec ce sujet, d'admirables chefs-d'œuvre. »

**Groupe représentant Tarcisius et l'Eucharistie**, par les élèves des Dames du Sacré-Cœur, à Liège.

« L'Eucharistie eut ses martyrs qu'il est naturel d'exalter dans une apothéose comme celle d'aujourd'hui. Aucun d'eux ne fut plus célèbre que l'acolyte Tarcisius.

« C'était sous le pape Etienne I<sup>er</sup>, au temps de l'Empereur Valérius, troisième siècle de notre ère. A cette époque troublée, les acolytes avaient le privilège de porter la Sainte Eucharistie aux malades, aux chrétiens qui ne pouvaient sortir de chez eux, voire au clergé des diverses paroisses qui en assuraient alors la distribution.

« Un jour que Tarcisius remplissait cet office sacré, il fut surpris par des soldats chargés sans doute de surveiller les abords des catacombes. Ces hommes voulurent lui arracher ce qu'il portait avec tant de précaution et qu'il dissimulait de son mieux. Mais le jeune garçon ne se laissa pas faire. Il refusa de « livrer aux chiens les membres de son Dieu ». C'est ce qu'on lit sur son inscription funéraire composée par le Pape Damase. Les soldats furieux l'assommèrent sur place.

« Son corps, recueilli par des chrétiens, fut enseveli dans le caveau des Papes, en la catacombe dite de Calixte sur la Voie Appienne.

« Tarcisius est resté le modèle de la jeunesse fière du service de Dieu. Patron des acolytes, des enfants de chœur, sa place était tout indiquée dans un cortège qui magnifie le Sacrement pour lequel il est mort.

« En le voyant passer, que tous les Tarcisius d'aujourd'hui aient l'œil sur sa gloire : c'est un chef et un modèle qui passe. »

### **Groupe évoquant l'institution de la Fête-Dieu en 1246.**

« Voici un groupe qui rappelle la promulgation de la célébration de la Fête-Dieu.

« C'était en 1245. Julienne de Cornillon, Eve de Saint-Martin, Yvette de Huy, les trois saintes femmes, unissaient leurs efforts pour obtenir qu'une fête spéciale vînt exalter la dévotion au Saint-Sacrement de l'Eucharistie. Depuis des années, Julienne y était poussée par Dieu, qui ne cessait de lui montrer en vision la lune, image de l'Eglise, échanquée parce qu'il manquait une fête au cycle annuel liturgique.

« C'est la raison pour laquelle sainte Julienne est représentée avec le disque de la lune traversé d'une barre noire.

« La Sainte put gagner à sa cause quelques hommes éminents du clergé de Liège, Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin, Jacques Pantaléon, archidiacre de Campine, qui devint le Pape Urbain IV, Hugues de Saint-Cher, provincial des Dominicains. Elle fit composer un Office du Saint Sacrement par le frère Jean de Cornillon. Enfin le Prince-Evêque, Robert de Torote, lui était favorable, ce qui ne l'empêchait pas d'hésiter à promulguer la nouvelle solennité.

« Il ne s'y décida qu'en 1246. Il publia alors un Mandement qui déterminait un office propre et une fête annuelle pour honorer l'auguste mystère de l'Eucharistie ; fixant pour la solennisation de cette nouvelle fête le jeudi après l'octave de la Trinité, en ordonnant l'observance comme le saint jour du dimanche et prescrivant un jeûne la veille de sa célébration.

« C'est cette fête qui fut célébrée pour la première fois au monde dans l'église aujourd'hui basilique de Saint-Martin par les

chanoines de cette collégiale. Et c'est le 700<sup>e</sup> anniversaire de cet événement que nous solennisons par les fêtes actuelles.

« Le Prince-Evêque Robert n'assista pas à cette cérémonie. Il était mort à Fosses le 13 octobre 1246. Sur son lit d'agonie, il avait demandé qu'on lui récitât l'office du Saint-Sacrement. »

### **Char avec reliquaire de sainte Julienne et de sainte Eve.**

« Saluons à présent les restes infiniment vénérables des deux Saintes Filles à qui nous devons avant tout la Fête-Dieu : Julienne de Liège ou de Cornillon, Eve de Saint-Martin.

« Julienne, née à Retinne en 1192, devient orpheline à cinq ans et fut confiée aux soins des Religieuses de la Léproserie de Cornillon. Elle entre elle-même dans la congrégation et devient prieure de la Communauté.

« Or, chaque fois qu'elle se mettait en prière, il lui arrivait de voir la lune rayée d'une barre noire. Il lui fut révélé que l'astre représentait l'Eglise ; et la barre ou la tache le besoin d'une fête nouvelle à insérer dans le cycle liturgique. C'était notre Fête du Saint-Sacrement. Julienne eut beaucoup de peine à convaincre ses contemporains d'une nécessité qu'elle était à peu près seule à comprendre. Enfin le prince-évêque se décida. Et la première Fête-Dieu fut décidée pour 1246.

« Cependant Julienne, persécutée, dut quitter Cornillon. Elle alla mourir à Fosses et fut inhumée à l'Abbaye de Villers-la-Ville où ses reliques devinrent l'objet d'un culte. Ce n'est qu'en 1746 - il y a donc tout juste deux cents ans - que la basilique Saint-Martin, obtint la faveur de posséder quelques os de sainte Julienne. C'est la Relique insigne que nous avons en ce moment sous nos yeux.

« Julienne avait une amie à Liège, une jeune fille nommée Eve, qui vivait en recluse à la Recluserie de Saint-Martin. Cette sainte

âme soutint le courage de la Prieure de Cornillon et donna tout son temps au service de la Fête-Dieu.

« Comme elle survécut à Julienne, elle eut la joie de voir la Fête-Dieu non seulement installée solidement dans le diocèse, mais devenir une fête universelle à partir de 1264. Le Pape Urbain IV lui envoya lui-même un bref pour lui annoncer cette importante nouvelle.

« Les reliques d'Eve sont vénérées à Saint-Martin. »

### **Groupe illustrant l'extension de la Fête-Dieu à l'Eglise universelle.**

« La Fête-Dieu fut d'abord exclusivement liégeoise. Décrétée en 1246 par le Prince-Evêque Robert de Torote, elle fut célébrée pour la première fois en 1251 à Saint-Martin par Hugues de Saint-Cher, cardinal du titre de Sainte-Sabine, chargé d'une légation en Allemagne.

« Le même cardinal étendit, par un décret porté à Liège en 1252, la Fête-Dieu avec octave à tout le pays ressortissant à sa légation, c'est-à-dire à l'Allemagne, à la Dacie, à la Bohême, à la Pologne, à la Moravie.

« C'est le Pape Urbain IV qui imposa, en 1264, la fête à l'Eglise universelle. Etant archidiacre de Liège, il avait connu les protagonistes de la nouvelle solennité. Devenu Pape, le miracle de Bolsena lui remit en mémoire les événements de Liège. C'est alors qu'il chargea saint Thomas d'Aquin de composer l'office du Saint-Sacrement et qu'il promulgua la fête dite du Corpus Christi ou Fête-Dieu par la bulle « Transiturus » du 11 août 1264.

« Cependant ce n'est guère qu'en 1311 que la nouvelle fête fut vraiment célébrée partout. Mais elle n'avait cessé de l'être à Liège. Et c'est pourquoi elle nous est plus chère. Elle est née de nous. Elle demeure le plus pur titre de notre gloire. »

**Char portant les reliques de saint Materne, premier Evêque de Tongres,** entouré de personnages évoquant un épisode de la vie du Saint.

**Char portant la Châsse de saint Servais, Evêque de Maestricht,** entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie du Saint.

**Char portant une relique insigne de saint Servais** offerte à la cathédrale de Liège par l'Evêque de Ruremonde.

« Les premiers évêques du pays furent ceux de Tongres, ancienne cité romaine. Le premier évêque de Tongres est saint Materne, qui vivait dans le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle. Mais le plus célèbre pontife de Tongres est saint Servais, mort et inhumé à Maestricht, probablement en 384.

« On connaît ensuite saint Domitien, qui fonda l'église Notre-Dame à Huy où il fut enterré en 538. Il passe pour le fondateur de la ville de Huy.

« Puis saint Théodard, d'abord Abbé de Stavelot-Malmédy. Il périt assassiné en Allemagne en 669. Son corps ne put être ramené que plus tard dans son diocèse.

« Il eut pour successeur saint Lambert, qui inhuma ses restes dans un oratoire à quelques lieues en amont de Maestricht.

« Les évêques de Tongres s'étaient transportés à Maestricht dès le VI<sup>e</sup> siècle. Lambert, Maestrichtois de naissance, affectionnait une résidence d'été qu'il possédait sur la Meuse en un lieu qui devait devenir Liège. C'est là qu'il fut assassiné en 696 ou vers 705. Une chapelle s'éleva sur l'emplacement du crime. Elle devint, en 714, la première église Saint-Lambert. La dépouille du saint, qui avait été transportée à Maestricht, fut ramenée à Liège en 718, le 17 septembre, et déposée dans la nouvelle basilique par le successeur de Lambert, Hubert.

« C'est ce transfert qui amena le déplacement du siège de l'évêché de Tongres-Maestricht à Liège. Voilà pourquoi la fête de saint Lambert a été fixée au 17 septembre. Et voilà pourquoi saint Hubert, dernier évêque de Tongres-Maestricht et premier évêque de Liège, est vénéré par les Liégeois comme le fondateur de leur cité.

« Car, en devenant la résidence épiscopale, le village de Liège se muait en capitale. La prospérité liégeoise est sortie vivace de la tombe d'un martyr.

« Liégeois, saluez les fondateurs de votre liberté et de votre fortune. »

**Char portant la châsse de saint Lambert, patron du Diocèse de Liège**, entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie du Saint.

La châsse est moderne, en manière de reliquaire médiéval. On y voit sur les pignons Notre-Dame et saint Lambert, les deux patrons de Liège. Seize panneaux en argent battu, repoussé et ciselé par Nicolas Lassault, racontent la vie du martyr liégeois. Cent-soixante-neuf plaques d'émail ornent l'ensemble que rehaussent neuf-cent-soixante-huit pierres précieuses, cristaux de roche, diamants, joyaux, etc. ».

**Char portant le buste de saint Lambert**, entouré des Princes-Evêques de Liège.

« Saluons le palladium de la Cité, l'illustre chef-d'œuvre qui détient le chef du premier protecteur de Liège. Nous le devons à la munificence du restaurateur de la Cité et du pays, au XVI<sup>e</sup> siècle, après l'abominable ravage bourguignon : le Cardinal-Prince Erard de la Marck.

« Le jour même de son élection, il avait décidé de magnifier saint Lambert par une œuvre digne de lui. Se trouvant à Venise en 1509, il y acheta des pierres précieuses et des perles fines en vue d'orner le buste qu'il projetait et dont il confia l'exécution à Henri Suavius ou Ledoux. L'orfèvre liégeois mit sept ans à parfaire le travail qui coûta, paraît-il, plus de cent mille écus.

« Buste et socle sont en argent doré. La crosse en cuivre doré est moderne. Elle remplace l'authentique qui fut vendue sous la Révolution française.

« Saint Lambert est revêtu des ornements pontificaux, il surgit d'un piédestal creusé de six nichés où se voient les principaux épisodes de la vie du saint exécutés en haut relief. Ces niches sont couronnées de dais, d'arcs-boutants, de pinacles, de colonnes, dont l'ensemble mouvementé irrégulièrement le reliquaire.

« Sur le devant du piédestal l'artiste a représenté Erard de la Marck agenouillé sur un prie-Dieu. Deux anges supportant ses armes. Sur une banderole on lit une invocation à saint Lambert ; sur une autre le nom du donateur.

« Les Princes-Evêques de Liège entourent le souvenir du Père de la Patrie. C'est justice. Parmi eux l'on distingue de grands hommes : Notger, Wazon, Albert de Louvain, Albert de Cuick, Robert de Torote, Erard de la Marck, Gérard de Groesbeck, Georges-Louis de Berghe, etc. ».

**Char représentant la Basilique Saint-Hubert en Ardennes,** entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie de la vie de saint Hubert, premier évêque de Liège.

**Char portant le reliquaire de saint Théodard, Evêque de Liège,** entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie du Saint.

**Char portant la châsse de saint Mengold**, entouré d'un groupe représentant un épisode de la vie du Saint.

« Après les Saints Evêques, les Saints et les Saintes du Diocèse. Le Pays de Liège fut une terre de sainteté. L'histoire ne tient pas assez compte de ce fait qui est pourtant une réalité ni plus ni moins réelle qu'une autre et en même temps nous enrichit de la gloire la plus pure.

« Saint Mengold type de nos vieux saints locaux inconnus ailleurs que chez nous. La collégiale de Huy se glorifie de posséder ses reliques conservées dans une châsse qui doit remonter au XII<sup>e</sup> siècle mais fut fortement restaurée au XVI<sup>e</sup>.

« Les mignons portent les images de la Vierge et de Mengold vêtu en chevalier. Sur les côtés sont disposées les effigies de différents saints, dont les unes sont du moyen âge et les autres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. »

**Char portant la châsse de saint Domitien**, entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie du saint.

« La châsse de saint Domitien est du même âge et a subi les mêmes transformations malheureuses que celle de saint Mengold. Elle appartient aussi au Trésor de Notre-Dame de Huy. Sur les pignons, le Christ assis et Domitien revêtu des attributs pontificaux. Sur les longs côtés, des statuettes des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

**Char portant la châsse de saint Trudon**, entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie du Saint.

« Saint Trudon ou Saint Trond vécut au VII<sup>e</sup> siècle, au temps de saint Remacle, fondateur et premier abbé des monastères de

Stavelot et de Malmédy. Il fut le disciple de ce grand homme et éleva à son tour une maison religieuse au lieu dit Sarchinium, dans le domaine qui devint par la suite l'abbaye puis la ville de Saint-Trond ».

**Char portant la châsse de saint Hadelin**, entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie du Saint.

« La ville de Visé conserve les reliques de saint Hadelin dans une chasse admirable du XII<sup>e</sup> siècle, la plus ancienne du pays mosan. C'est un chef-d'œuvre de Godefroid de Claire. La vie d'Hadelin se déroule sur les parois : la révélation qu'il reçut durant son sommeil, la bénédiction qu'il donna à ses disciples, son entrevue avec Pépin de Herstal, sa visite à l'abbaye de Stavelot, trois de ses miracles, enfin sa mort et ses funérailles ».

**Char portant la châsse des saintes Harlinde et Relinde** entouré d'un groupe de personnages représentant un épisode de la vie des Saintes.

« Les saintes Harlinde et Relinde, deux sœurs, filles du seigneur Allard de Denain, au VIII<sup>e</sup> siècle. Elles vécurent moniales à Maestricht et furent artistes. On leur doit l'Évangélaire de Maestricht, le plus ancien livre enluminé de notre pays. Les reliques des deux sœurs sont conservées en l'église principale de Maeseyck depuis 1671.

« On voit ainsi, autour du Saint-Sacrement, ressusciter et se regrouper les antiques gloires du Diocèse et du Pays. »

**Char de la Sainte Vierge**, entouré de jeunes filles de l'A. C. J. B. F. de Liège.

« Il ne se pouvait pas que la Vierge fût absente d'un cortège organisé pour la gloire de son Fils. Il ne se pouvait pas qu'une ville où elle est invoquée sous tant de vocables fût distraite au point de la tenir à l'écart de ses solennités.

« Liégeois, n'oubliez pas que votre antique cathédrale était, certes, dédiée à saint Lambert, mais avant tout à Notre-Dame. N'oubliez pas que le cri de guerre de nos aïeux était : « Notre-Dame et saint Lambert ! » N'oubliez pas que le baptistère unique des Liégeois se trouvait dans l'église de Notre-Dame-aux-Fonts !

« Les Madones liégeoises sont nombreuses. On en ferait aisément une litanie. Beaucoup ont disparu. Mais celles qui restent font encore une couronne imposante sur le front de la ville eucharistique.

« Notre-Dame de Chèvremont demeure sans doute la plus populaire des Madones liégeoises. Elle protège l'entrée et la sortie de la ville. Mais Notre-Dame de Saint-Séverin, Mère de tous, loge à Saint-Martin ; Notre-Dame de la Visitation, à Saint-Servais ; Notre-Dame des Miracles - la plus belle - à Saint-Jean ; Notre-Dame de Saint-Rémy, à Saint-Jacques ; Notre-Dame des Ecoliers à Saint-Pholien ; Notre-Dame du Pont, à Saint-Denis.

« Et la plus ancienne, la plus vénérable, est exilée dans un musée. L'histoire de l'art l'appelle la Vierge de Dom Rupert . Pour les Liégeois qui se souviennent, elle demeure notre première Madone miraculeuse. »

**Groupe représentant l'offrande du monde à l'Eucharistie**, par les élèves des Filles de la Croix, de Liège.

« Voyez maintenant s'avancer le monde au-devant du Christ caché sous les espèces du pain et du vin. C'est l'offrande de la créature à son Créateur et à son Rédempteur. Il est équitable et juste, il est normal, qu'une telle offrande ait lieu au grand jour.

« Nous jouissons de tout, mais nous devons tout. Nous tenons tout de Dieu : notre corps, notre esprit, la lumière, la chaleur, l'air, la beauté des choses belles, l'utilité des choses utiles. C'est pourquoi l'offrande de tout à Dieu est un geste naturel.

« Toute créature doit cet hommage. Les Cieux racontent la gloire de Dieu, dit l'Écriture. Mais l'homme seul a conscience de ce qu'il fait. Son hommage est le plus grand parce qu'il est volontaire.

« Le monde créé par le Père a été sauvé par le Fils. L'Eucharistie domine le monde. Les acclamations des cœurs et des âmes sont dues au Dieu caché. Le spectacle qui s'offre à nous est celui d'une gratitude consciente et amoureuse. Elevons nos cœurs ! dit le prêtre à la Messe. Et les fidèles répondent : Nous les tenons élevés vers le Seigneur ! »

### **Le char du Saint-Sacrement.**

« Voici que s'avance le triomphateur. Tout ce qui précédait était figure. Regardons passer la réalité. C'est pour elle que toute cette pompe fut ordonnée et que les foules chrétiennes se sont émues. Le Dieu fait homme passe au milieu de la ville qu'il a élue depuis sept cents ans pour en faire le héraut de son triomphe parmi les hommes.

« Chrétiens, souvenez-vous de l'Entrée du Christ à Jérusalem. Elle se renouvelle sous nos yeux. C'est le Christ-Roi qui passe. Mais, cette fois, l'on déploie pour Lui tout ce que nous pouvons de magnificence. A Lui les chants, les parfums, les ors, les soies, les brocards, les velours. A Lui surtout les volontés, tous les cœurs, toutes les intelligences, toutes les âmes. Il se donne tout entier aux

hommes. Que les hommes se donnent tout entiers à Lui. Non pas seulement en ces jours exceptionnels d'un glorieux centenaire, mais pour tous nos jours à venir.

« Voici, disait saint Jean, l'Agneau de Dieu. Voici Celui qui efface les péchés du monde.

« Voici Celui qui apporte la paix.

« O Roi des Hommes, Roi de Liège et du Monde, souvenez-vous de notre fidélité. »